

cipale bourgade de ce canton, un fort à huit bastions et à trois enceintes de palissades, pour servir de refuge aux femmes, enfants et vieillards, en cas d'attaque de la part des Français : il ajouta que huit cents Iroquois étaient sur le point de se mettre en campagne, pour empêcher les colons de faire leur récolte ; et que les Cantons n'avaient jamais été plus éloignés de faire la paix qu'ils ne l'étaient alors, quoique plusieurs familles onneyouthes parussent fort lasses de la guerre.

Dans le temps que St. Michel parlait ainsi, les huit cents Iroquois étaient déjà aux Cascades, à l'extrémité du lac St. Louis. Sur l'avis qu'en reçut le gouverneur général, il fit partir le chevalier de Vaudreuil avec cinq compagnies d'anciennes troupes de ligne et cents soldats de recrue, qui venaient de lui arriver de France. De son côté, le gouverneur de Montréal avait rassemblé un corps de sept à huit cents hommes, et il marcha à leur tête jusqu'aux Cascades ; mais ni M. de Callières, ni le chevalier de Vaudreuil ne trouvèrent plus l'ennemi : il avait décampé, à la nouvelle des préparatifs qui se faisaient contre lui.

On apprit en même temps que le grand armement qui s'était fait à Boston, et qu'on avait cru destiné à attaquer Québec, avait été attaquer le Martinique, et y avait échoué, avec une perte considérable. Les trois mille hommes qui devaient faire une irruption par terre, ne parurent pas non plus ; et pour comble de bonheur, on vit arriver à Montréal, le 4 Août, deux cents canots chargés de pelleteries, sous la conduite du sieur d'Argenteuil. Ce grand convoi portait pour près de cent mille francs de castor, et les principaux chefs de toutes les tribus du nord et de l'ouest, à l'exception de celle des Miamis, y étaient en personne. Dès que M. de Frontenac en eut reçu la nouvelle, il partit pour Montréal, et y arriva escorté de ces mêmes chefs, qui étaient allés au-devant de lui jusqu'aux Trois-Rivières. Dès le lendemain, il se tint un grand conseil où tout se passa à la satisfaction des assistans. L'orateur huron parla longtemps, et fit un grand récit de toutes les expéditions que sa tribu avait faites contre les Iroquois. Les autres se contentèrent de dire qu'ils étaient venus pour entendre la voix de leur père, pour recevoir ses ordres, et le prier en même temps de leur faire donner à un prix modéré les marchandises dont ils avaient besoin.

M. de Frontenac n'épargna rien pour achever de s'attacher toutes les tribus dont les députés se trouvaient à Montréal : tous ces sauvages partirent charmés de ses manières et comblés de ses présens. Il les fit suivre de près par un grand nombre de Français, sous la conduite du chevalier de Tonti, qui continuait de commander aux Illinois, et que ses affaires avaient obligé de descendre à Québec. MM. de Courtemanche et de Mantet furent de ce voyage, ainsi que M. d'Argenteuil, qui fut nommé lieute-